Sculptures et constructions en neige

Bouddha, La Chaux-de-Fonds 1986 © Musée d'histoire de La Chaux-de-Fonds, photographe Christiane Girardet

Localisation	NE (La Chaux-de-Fonds)
Domaines	Pratiques sociales
Version	Juillet 2024
Auteurs	Nicole Froidevaux, Perrenoud Grégoire

Remis au goût du jour en 1986, puis en 2015, les concours de constructions en neige, patronnés par le journal « L'Impartial », sont attestés depuis le début du XX^{e} siècle. Parmi les plus anciens, ceux des hivers 1906–1907, 1914–1915 et de 1933–1934 ont été largement documentés et publiés, tandis que l'activité est devenue plus confidentielle après-guerre.

Les concours vivent aujourd'hui au travers de l'association « Imagineige » composée de trois membres. Organisés de manière entièrement bénévole et dans un esprit convivial, festif et de partage, ils voient fleurir toutes sortes d'œuvres, figuratives ou non, les participants ayant une liberté complète sur le choix du sujet. Seules restrictions : pas de travail de minuit à 6 heures du matin, pas de peinture ou de colorant et pas de machine à moteur. C'est à la sueur de leur front que les participants doivent faire jaillir des sculptures des tas de neige, mis gratuitement à leur disposition par la ville de La Chaux-de-Fonds.

La période de construction prend fin le dimanche à midi et un jury déambule au travers de la ville et évalue les œuvres. Un prix, constitué de lots offerts par les commerçants de la cité, est attribué à chaque équipe selon différents critères : intégration dans le paysage, difficulté technique, choix du sujet, coup de cœur, etc.

Durant tout le week-end, de nombreux habitants de la ville profitent de déambuler dans les rues de La Chaux-de-Fonds pour visiter les différents chantiers et admirer l'évolution des œuvres, créant des moments de partage et d'échange privilégiés et très appréciés. Les constructions restent ensuite en l'état jusqu'à ce que la nature les fasse totalement disparaître.

Lebendige Traditionen
Traditions vivantes
Tradizioni viventi
Tradiziuns vivas

La liste des traditions vivantes en Suisse vise à sensibiliser le public aux pratiques culturelles et à leur transmission. Elle se base sur la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. La liste est élaborée et actualisée en collaboration avec les services culturels cantonaux.

Un projet de :

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

Avec sa situation géographique d'altitude, la ville industrielle de La Chaux-de-Fonds est depuis plus d'un siècle le théâtre de concours de constructions de neige, organisés lorsque les hivers sont suffisamment rigoureux. Activité récréative pratiquée en plein air et – par définition – par temps froid, la fabrication d'ouvrages de neige est attestée dans la presse régionale dès la fin du XIX^{e} siècle. De véritables maisons dans lesquelles les enfants peuvent pénétrer et s'amuser sont alors édifiées dans les rues et les parcs de la cité. D'abord réservés aux garçons, les concours se sont ouvert aux filles et aux adultes. Les hivers raccourcissant et la neige étant moins abondante, les constructions prennent désormais l'apparence de sculptures plutôt que de bâtisses.

Les « chaufours », des maisons de neige ?

Les ouvrages sont d'abord appelés « maisons de neige », « monuments de neige », « forteresses », « fortins » ou « chaufours ». Usitée au XX^{e} siècle, l'expression locale de « chaufour » est régulièrement remise au goût du jour par les amateurs de constructions en neige, sans doute friands de l'aspect antinomique de sa signification première : four à chaux. Plusieurs hypothèses tentent d'expliquer le détournement de sens : celui-ci aurait-il à voir avec la ressemblance des constructions de neige avec les fours à chaux, encore en usage à la fin du XIX^{e} et au début du XX^{e} siècle ? L'analogie de couleur entre la neige et la chaux aurait-elle une influence sur l'appropriation du terme dans une acception régionale, qui soulignerait de surcroît le dualisme chaud-froid ? La question reste pour l'instant ouverte.

Ce sont vraisemblablement les débats autour de la construction du crématoire Art Nouveau de la ville en 1909–1910 qui auront donné à quelques imprudents l'idée de jeu suivante, rapportée dans le journal « L'Impartial » (« Gosses d'aujourd'hui », 4 mars 1910) :

« Dans l'une de nos rues, une bande d'enfants est fort affairée autour d'un chaufour d'une architecture toute spéciale. La construction affecte une forme plutôt bizarre, qui tient à la fois de la modeste église de village et de la baraque de marchand de marrons. A l'édifice surmonté d'une cheminée, est adjoint une sorte de chambre, dans laquelle on introduit solennellement les curieux et curieuses en herbe du voisinage, non sans, toutefois, leur recommander tout le respect dû aux cérémonies sérieuses.

Les gosses une fois ‹ à l'intérieur ›, s'appliquent à loucher ce qui se passe dans la seconde pièce du chaufour, à travers un petit trou rond, ménagé à hauteur de bout d'homme. Dans cette pièce brûlent les torchons de papier, desquels on s'efforce de tirer le plus de fumée possible.

Et des interjections extraordinaires s'échangent entre ces moutards :
– Dis ‹ voir ›, laisse-moi aussi guigner. T'as assez vu.
– Est-ce qui se tortille ???
– Y doit être bientôt prêt, avec c'te chaleur !
– Y ont aussi fait des creux dans le mur pour mettre les cendres ?
– Oui, dans des cartons de six.
Un passant qui observe la scène, intrigué, s'approche.
– Dites donc, mes enfants, qu'est-ce que ça représente, votre chaufour ?
– V'êtes pas malin, m'sieu ; voyez pas qu'c'est un four crématoire !!!

Dans des registres plus classiques et moins dangereux, les constructions de neige donnent lieu à toutes sortes de mises en scène et de jeux, des batailles de boules de neige entre tenants de fortins rivaux aux glissades sur des toboggans improvisés !

Des édifices élaborés et monumentaux

Les photographies de « chaufours » des environs de 1900 montrent des ouvrages de grande taille, au façonnage précis et à riche décor : hautes de deux à trois mètres, les constructions – châteaux-forts ou églises pour la plupart – sont percées de portes et de fenêtres, comprennent tours ou clochers, sont ornées de niches et d'horloges et sont bardées de drapeaux et d'écussons – référence probable au cinquantenaire de la constitution de la République et Canton de Neuchâtel de 1898. Munis de pelles et de pics, les principaux protagonistes prennent la pause à côté de leur œuvre. Ils sont parfois accompagnés d'amis ou de frères et sœurs, installés sur des luges ou même à l'intérieur de la construction, le visage pointant par l'embrasure d'une fenêtre.

Ces premiers « chaufours » n'ont rien à envier à ceux édifiés dans le cadre du concours mis sur pied par le journal régional « L'Impartial » en 1906–1907. A cette occasion, le quotidien a remis huit prix pour les ouvrages suivants : une « casemate » (rue des Granges), deux représentations du « Temple national » (rues des Tuileries 32 et du Puits 12), un « château » (rue du Progrès 135) et une « entrée de château » (rue Numa-Droz 90), une « locomotive » (rue du Temple-Allemand 63), une « maison de campagne » – c'est-à-dire paysanne – (rue de la Prome-

nade 11) et une « boutique de marchand de marrons » (rue du Cygne). Pour cet hiver-là, on a également connaissance d'un « chalet » édifié aux Crêtets par un certain M. Kunz, ainsi que des œuvres de Louis Houriet, élève de l'Ecole d'arts appliqués de la ville, « La neige bienfaisante aux enfants » et le « Lion de neige ». Le quotidien a lancé à cette occasion une campagne de prises de vue des garçons-bâtisseurs devant leurs chefs-d'œuvre pour en faire des cartes postales (photographe Fritz Stotzer) et il imprimé deux pleines pages illustrées de gravures pour féliciter les gagnants (les quatre premiers et les quatre deuxièmes prix).

Certains « chaufours » prennent un aspect monumental. Parmi les records de taille, une « Maison Henri VI » édifiée vers 1909 – la datation de l'image source n'est pas précise – atteint six mètres et demi de haut. En 1935, deux sculptures s'élèvent à près de cinq mètres : « Pax », une allégorie féminine dressée par les artistes-peintres et frères Locca, et « Sentinelle », une copie de la statue de Charles L'Eplattenier aux Rangiers (JU), réalisée par un certain H. Hirschy. Un an plus tôt, les élèves de l'Ecole d'arts appliqués de la ville avaient façonné un cheval de taille similaire au sommet du col de La Vue-des-Alpes (NE), œuvre « délocalisée » du concours organisé au Bois du Petit-Château pendant l'hiver 1933–1934.

Témoins d'époques successives, les thèmes des constructions en neige sont populaires et un peu anecdotiques, qu'ils soient imaginaires ou qu'ils imitent des objets réels. Lorsqu'ils sont inspirés par le contexte socio-politique, ils restent conventionnels et ne manifestent aucune revendication particulière (à l'exception peut-être de « Pax » en 1935). Si certains ressemblent à une œuvre d'art ou à un monument, d'autres sont naturalistes et animaliers ; quelques-uns sont même teintés d'humour.

Une technique artisanale au service d'œuvres éphémères

Les « chaufours » sont fragiles, que ce soit en raison du poids ou de la fonte de la neige. Si leur nature délicate et potentiellement dangereuse reste une préoccupation constante, leur façonnage est fidèle à un mode de faire ad hoc, que les organisateurs d'aujourd'hui préservent, comme l'indique le règlement de 2017 : « L'utilisation d'outils électriques ou à essence ou de colorants n'est pas autorisée. L'eau est autorisée. » Tassées, taillées et sculptées à la main à l'aide d'un outillage élémentaire, les constructions de neige sont gelées par arrosage, mais vu l'insuffisance de la couche neigeuse, la matière première est fournie, tout ou partie, par la voirie chaux-de-fonnière depuis 1986. On est loin des longs hivers d'antan, quand s'amuser dans la neige était un passe-temps quotidien des enfants et quand les deux semaines des vacances de Noël avaient pu être consacrées à la construction des « chaufours » du concours de 1906–1907. Le danger résidait alors dans l'abondance de neige et le journal organisateur de l'évènement avait pris ses précautions : « Nous ne voulons pas que notre initiative soit la cause du plus petit accident. Il est absolument défendu de faire des toits simplement avec de la neige. Quelques vieilles planches sont faciles à trouver ; recouvertes ensuite elles ne gâteront rien au coup d'œil. Nous nous réservons le droit de disqualifier immédiatement tous les constructeurs d'un édifice qui présenterait le moindre danger. Et les parents voudront bien, sans doute, veiller à la chose de leur côté » (« L'Impartial », 23 décembre 1906).

Une belle publicité avait en effet été donnée au concours de « chaufours » de 1906–1907, auquel 35 groupes avaient pris part, soit environ 180 enfants. Les équipes étaient alors formées d'amis et ne portaient pas de dénomination particulière, contrairement à aujourd'hui où les groupes, nettement moins nombreux, s'attribuent des appellations amusantes comme Le Club des Cinq, Les Vermicelles aux marrons, Les Hurluberlus, etc.

Une pratique plus que centenaire

Les coupures de presse et les documents photographiques de 1892 à 2017 permettent de recenser trente-trois hivers lors desquels des « chaufours » ont été érigés à La Chaux-de-Fonds. On en trouve également des exemples dans d'autres localités du canton. Aux Ponts-de-Martel, une locomotive à vapeur a été façonnée en 1924 pour soutenir la création d'un fonds de retraite pour le personnel de la ligne ferroviaire Les Ponts – La Sagne – La Chaux-de-Fonds. Au Locle, La Feria de l'hiver 1944 s'accompagnait d'une trentaine de monuments, dont des otaries devant le temple et des nains de jardin autour de la fontaine de la Déesse. Toujours dans cette localité, un grand magasin a organisé un concours pour les enfants des écoles de la ville en 1968. Au-delà des frontières, une statue de Napoléon III aurait été édifiée en neige sur la place du Dôme de Milan en 1887 (« L'Impartial », 17 janvier 1887) ! Clin d'œil mis à part, de grandes manifestations de sculptures de neige et de glace sont organisées régulièrement lors du carnaval de Québec, ou encore à Sapporo au Japon ou à Harbin en Chine, mais elles sont sans commune mesure avec la tradition chaux-de-fonnière, qui reste bon enfant et tout à fait artisanale en regard de ces évènements.

La ville, un salon d'exposition familier et généreux

Présences éphémères appréciées, les sculptures et constructions en neige sont pour les habitants de la cité et des environs des buts de promenade dans les divers quartiers de la ville. Un parcours en bus a même été organisé en 1991 au vu de la popularité de l'événement !

Pendant plusieurs dizaines d'années, les passants ont été sollicités pour déposer une pièce dans des « cachemailles » placés près des « chaufours » ou intégrés à ces derniers, près de la porte d'entrée par exemple. L'argent récolté dans les cagnottes était ensuite remis à l'hôpital des enfants, à la caisse de secours pour les chômeurs ou à une autre œuvre du choix des constructeurs. En 1915, la Commission des ressources nouvelles pour la Caisse générale de secours organise un cortège de soutien, auquel elle associe un « concours de chaufours et statues de neige, pour le patronage duquel la bonne volonté d'artistes de notre ville sera demandée » au Bois du Petit-Château, avec entrée payante. Cette année-là, l'Ecole d'arts appliqués de la ville semble avoir eu un rôle actif et, s'il n'avait démissionné l'année précédente, l'on croirait même reconnaître l'artiste et professeur Charles L'Eplattenier, arrosoir et pelle en mains, au pied d'un éléphant en cours de construction par des élèves !

L'aspect philanthropique des concours a disparu pendant la Deuxième Guerre mondiale et il semble que dès lors, les constructions sont redevenues des entreprises de quartier, plus ludiques et individuelles que spectaculaires. En témoignent des statues animalières dans un champ photographiées par Fernand Perret en 1950, ainsi que les souvenirs de Chaux-de-Fonniers qui se livraient bataille d'un fortin à l'autre pendant leur enfance. En 1980, une nouvelle campagne de photographies des constructeurs devant leur ouvrage par « L'Impartial » reste anecdotique : le journal ne publie que deux images, un « chaufour » assez rustique à la rue Winkelried (18 janvier) et un petit igloo à la rue des Gentianes (21 janvier), tandis qu'un article relate la destruction d'un château-fort, rue de la Ruche, par une bande rivale avant l'arrivée du photographe (31 janvier).

Renaissances du concours

En 1986, le concours proprement dit reparaît dans la cité à l'initiative de l'Association Vivre La Chaux-de-Fonds et de divers services communaux, sous le patronage, comme toujours, de « L'Impartial ». Le jury se compose de Lucie Vergriete, déléguée à la culture, Gilbert Luthi, directeur de l'Ecole d'arts appliqués et de l'Ecole professionnelle des arts et métiers, Victor Guirard d'Adequa, Edmond Charrière, conservateur du Musée des Beaux-Arts, Sylvie Moser, urbaniste communale et Denis Clerc, architecte communal. Il a pour tâche d'attribuer des notes de 0 à 5 selon quatre critères : l'esthétique, la technique, l'originalité et l'intégration dans l'environnement. Un Bouddha est désigné vainqueur, suivi par un téléphone de la Main Tendue, au cadran duquel s'accroche un personnage. Relancée, la compétition a lieu les deux hivers suivants, puis la neige manque, mais une édition se tient en 1995. En 1996, les œuvres prennent place sur le parcours de la course de ski de fond de la MegaMicro (Le Locle, La Chaux-du-Milieu, Le Quartier, …). Une classe du collège de la Promenade sculpte toutes sortes d'animaux, voitures, fusées et pyramides dans un champ du quartier des Petites-Crosettes en 1999, tandis qu'en 2003–2004, le collège des Foulets prend la relève.

Dix ans plus tard, le concours est relancé par l'association Imagineige : il a lieu, après un retour raté faute de neige, en 2014–2015. Des centaines de personnes viennent admirer « Forkjolelse », un géant qui tient la fontaine de la place du Bois dans sa main, et plusieurs d'entre elles façonnent les septante-cinq bonhommes de neige du parc de l'Abeille, une œuvre rassembleuse intitulée « Viens faire ton bonhomme de neige ». Un nouveau manque de neige en 2016 force à annuler, mais cinq groupes concourent en 2017, les uns fabriquant une dameuse, les autres une montre, un circuit à billes, les animaux d'un zoo, un personnage Lego ! Des concours ont ensuite été organisés en 2019, 2021 et 2022. Le concours prévu en 2024 a toutefois dû être annulé.

Et voici que se prépare le concours de l'année prochaine. On fixe deux dates à choix, on demande les autorisations nécessaires à la ville, on prend contact avec le service des travaux publics, on mobilise les sponsors prêts à contribuer aux frais, on cherche des idées de prix, on ressort le règlement et les bulletins d'inscription, on rédige un communiqué de presse et des avis à déposer sur le site Internet, on convoque un jury, on prépare la cérémonie de remise des prix et on espère que la neige soit au rendez-vous en janvier-février !

Suspens…

Informations

Fritz Stotzer, Gottfried Moser (photos): Souvenir d'un hiver rigoureux. La Chaux-de-Fonds, [1907]

Musée d'histoire de la Ville de La Chaux-de-Fonds: Fonds Constructions de neige, 1906–1986

Archives de L'Express et L'Impartial: Requêtes: «chaufour», «construction neige», «sculpture neige», «monument neige», «Imagineige»; octobre 1738 – juin 2016 (http://www.lexpressar-chives.ch/Olive/APA/SwissSNP_Fr/default.aspx#panel=search, 16.01.2017)

Sylvie Balmer: C'est parti pour Imagineige à La Chaux-de-Fonds! In: Arcinfo, 17.01.2019

Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds, Cabinet des arts graphiques: Fonds cartes postales (auteurs A. Schönbucher [circa 1896–1910], E. Perrochet [1906–1908], Houriet [1907], Schneider Frères [1907], Fritz Stotzer [1907], Armand Werner [1907], L. Wespy [circa 1907], E. Sauser [1915–1917], Perrochet et David [1915], Teco [1934], anonyme [1934])

Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds, Cabinet des arts graphiques: Fonds Fernand Perret, 1938, 1940, 1950

Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds: La Chaux-de-Fonds, 1896–1906. [Album de photographies de] A. Schönbucher

Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds: Fonds Charles Robert-Tissot [entre 1901 et 1905]

Association Imagineige

Contact

Association Imagineige